

VOLCAN

N°94

Février - Mars 2018

**Abonnement annuel : 18€
Tirage : 4400 exemplaires**

Communes

**Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Costaros
Coucouron
Lachapelle Graillose
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat**



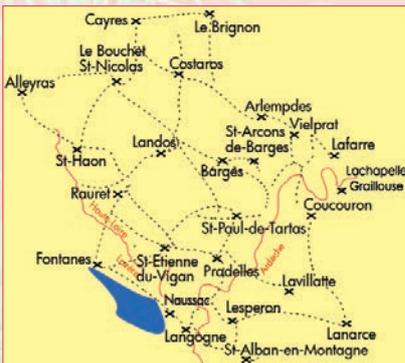
Pradelles : lors du concert de Johnny le 19 juillet 1991
Derrière l'immense scène avec ses murs d'enceintes, la chapelle
de Notre Dame et la Vierge de nos montagnes.

Pages 19 à 21 : Quand Johnny et les siens firent un tabac

Sommaire

Feuille volante : appel de cotisations

Landos : Lourdes en 1958	p. 3
Coucouron : l'auberge Haon	p. 4
Précisions pont de Jonchères	p. 5
L'affinage des fromages	p. 5
Précisions Léon Chareyron	p. 6
St-Paul-de-Tartas : l'église	p. 6 et 7
Mots-croisés	p. 7
Rauret : la croix de Serre	p. 8
Pradelles : le Mazonric	p. 9
Langogne : ski de fond	p. 10 et 11
Objet insolite	p. 12
Précisions St-Arcons-de-Barges	p. 12
Précisions St-Etienne-du-Vigan	p. 13
Rectificatif	p. 13 et 28
Pas de vague à l'âne pour Jo	p. 14 et 15
St-Arcons-de-Barges : abbé de Mortessagnes	p. 16 et 17
Le Bouchet : exposition	p. 18
Pradelles : concert de Johnny	p. 19 à 21
RDV avec la sève de bouleau	p. 22 et 23
Patois : l'escalier tueur	p. 24
Recette : tarte aux citrons	p. 25
Poème / La baignoire	p. 25
Cayres : le CEG	p. 26 et 27
Voyage dans les Cévennes...	p. 27
Météo	p. 28
Manifestations - Vie paroissiale	p. 29
Bloc-notes	p. 30
Le Brignon : la cave de la Chanterie	p. 31
Lieux insolites	p. 32



Association L.A.V.E. - 43420 Pradelles
Courriel : associationlave@yahoo.fr
SECRETARIAT :
Fanny Gimenez : 07 82 26 64 05
Aurélie Vidal : 06 30 60 64 46
MISE EN PAGE : Aurélie Vidal
REDACTION : Association L.A.V.E.
DIRECTEUR publication : Jean-Louis Blanc
IMPRIMEUR : Imprimerie Jeanne d'Arc
43000 Le Puy-en-Velay - 04.71.02.11.34
Dépôt légal à parution
N° CPPAP : 0419 G 87724
N° ISSN : 1761 - 5828

Edito

La responsabilité des articles n'engage que leurs auteurs

L'actualité bouscule parfois les lignes de l'édition, une place doit lui être laissée quand ce sont des évènements qui, par leur retentissement ou leur importance, font partie de la vie des villages et évoquent leur histoire. Le passage de Johnny à Pradelles se devait d'être remémoré ; ses fans devraient apprécier le long article richement illustré.

Dans ce numéro nous pouvons remarquer la collaboration de nombreux lecteurs qui, par leurs courriers, complètent ou précisent des points d'articles précédents parus dans leur journal «pré-féré».

C'est aussi à la demande de lecteurs que reviennent les mots croisés. Dans ces conditions, la rédaction ne peut que se féliciter de l'intérêt que suscite «Volcan».

Jean-Louis Blanc

Bilan de fin d'année 2017

Les débuts d'année sont

propices aux bilans, celui de notre association, grâce à vous est toujours aussi encourageant. Le nombre de mécènes reste stable, celui des abonnés et bienfaiteurs a augmenté de 7% pour atteindre le chiffre de 766.

Pour ce qui est des partenaires publics, les 24 communes que nous couvrons nous ont attribué des subventions, ce qui prouve bien leur attachement à nos valeurs. De nouveaux membres nous ont rejoints, volontaires et efficaces.

Un volontaire pour une mission de service civique

Pour conduire l'évènement «Mémoire en Fête 3» (commémoration de la fin de la 1^{ère} guerre mondiale), nous espérions le renfort d'un volontaire dans le cadre du service civique. Malheureusement, nous n'avons eu aucun candidat. Néanmoins, tout n'est pas négatif et nous verrons, fin janvier, si nous nous lançons quand même dans cette aventure.

Rythmes scolaires

Fanny, l'une de nos salariées enseigne le journalisme aux classes primaires du Monastier.

L.A.V.E. étant «reconnue d'intérêt général», nos abonnés 2017 bénéficient d'une réduction d'impôt. En ce mois de février, nous venons de leur délivrer un reçu fiscal. Alors n'hésitez plus, rejoignez-nous !

Formation «perfectionnement Photoshop»

Nos salariées ont suivi deux jours de formation afin d'améliorer encore la qualité de votre journal (retouches photos, effets d'images et 3D). Nous envisageons, en ce début d'année, une formation en communication par le biais des réseaux sociaux, à laquelle pourront participer nos membres actifs.

Gilbert Lefebvre



Aurélie et Fanny avec leur formateur de "Campus 26"

Coucouron : l'auberge de Jean-Sylvestre Haon

Le 26 novembre 1831, Etienne Filiat-Duclaux, juge de Paix à Coucouron, rendit de nombreux jugements concernant des personnes venant de divers endroits : Pradelles, St-Paul-de-Tartas, Lesperon, Lanarce, Lavillatte, Lachapelle Graillouse, Mazan...

Précédemment, le 25 octobre 1831, il se rendit à l'auberge de Peyrebeille des époux Martin, pour enquêter sur la disparition d'Antoine Enjolras de la Fagette, commune de Saint-Paul-de-Tartas (Haute-Loire) ; de cette visite résultent les arrestations de Pierre Martin et de son neveu André le 1^{er} novembre 1831 ; le lendemain, c'est au tour de Jean Rochette, le domestique, et, le 8 mars 1832, de Marie Breysse, l'épouse de l'aubergiste.

Le même jour, le conseil municipal de Coucouron prit une décision significative, suite à la situation qui régnait en ce temps-là, afin d'établir dans chaque arrondissement de justice de paix une maison de police municipale destinée au transfert des prévenus, accusés et condamnés à la prison, sachant la montée croissante de la délinquance.

Toutes les auberges, cabarets, tavernes ou autres débits de boisson, n'avaient pas bonne réputation !

A Coucouron, les magistrats municipaux voulaient un changement radical en matière de maintien de la paix civile. Le 28 juin 1832, le Sieur Argout, Ministre Secrétaire d'Etat de l'Intérieur et des Cultes, établit un rapport à Louis-Philippe, Roi des français, sur le Sieur Jean-Louis Enjolras, maire de Coucouron, qui «*se livrait à des actes arbitraires*

et avait l'habitude d'ivrognerie en se rendant régulièrement dans l'auberge de Jean-Sylvestre Haon (1782-1848) époux de Mariette Marconnès (1788-1862) qui était un refuge de tout ce que la contrée

faits, le préfet de l'Ardèche n'a pas hésité à le suspendre de ses fonctions. Il demande sa révocation dans l'intérêt de la justice dont il entrave la bonne marche par ses manoeuvres comme dans celui du gouvernement dont il est indigne d'être l'agent.

Par ordonnance, sur le rapport du Ministre d'Etat au Département de l'Intérieur et des Cultes, le 28 juin 1833, ordonne :

Article 1 – "Le Sieur Enjolras, Maire de la commune de Coucouron, arrondissement de Largentière, département de l'Ardèche est révoqué de ses fonctions". Enregistré le 1^{er} juillet 1833 et notifié le 4 juillet.

Article 2 – Notre Ministre d'Etat de l'Intérieur est chargé de l'exécution de la présente ordonnance.

Donné au Palais des Tuileries le 28 juin 1833,

Signé : Louis-Philippe - Roi des français

De ce fait : Jean-Louis Enjolras (maire d'octobre 1830 à novembre 1832) est remplacé par intérim par Jean-Baptiste Jourdan, conseiller municipal et maire provisoire en décembre 1832 qui devient maire de Coucouron le 20 décembre 1833.

Nos sources :

Archives Nationales
Côte : A.N. F 7 / 1 b II / Ardèche 9
Archives Départementales de l'Ardèche
Côte : 4 M 136 - 265 - 485 / 4 M 83 - 104 (1820 - 1853)
Archives Nationales : Arrestations des aubergistes de Peyrebeille
Côte : A.N. F 7 - 3923 / F 7 - 3924
Plans cadastraux : auberge de Jean-Sylvestre Haon à Coucouron
Napoléonien : 3 P 2566 - 5 No 575
Rénové : 3 P 2566 - 22 No 521

L'auberge Haon hier et aujourd'hui...



renferme d'hommes tarés et crapuleux et de femmes perdues». **Le couple d'aubergiste a eu cinq enfants** : Aldelaïde (1816-1898), Virginie (1818-1881), Séraphine (1824-1899), Marie Rosalie Augustine (1827-1873) et Marie Aldelaïde Julie (1830-1849). De nos jours, l'auberge existe toujours sous forme d'habitation, non loin de la mairie.

De plus, ce fonctionnaire a hébergé dans sa propre maison un individu du nom de "Jallat", accusé d'assassinat, contre lequel il existe un mandat de prise de corps et de la sorte, empêché son arrestation. Jean-Louis Enjolras buvait et mangeait régulièrement avec lui chez Sylvestre Haon. En présence de tels

Précisions article St-Arcons-de-Barges

Joseph Aurand de Freycenet de St-Arcons-de-Barges apporte quelques précisions sur le patrimoine par rapport à l'article consacré à St-Arcons-de-Barges «Volcan» n°92, tiré du livre très documenté de J. P. Jouve de 2009.

«Je précise que je suis né dans cette commune. Je m'en suis éloigné pour des raisons professionnelles et familiales avant d'y revenir il y a une quinzaine d'années. La dernière propriétaire de la grotte de la Baume était une de mes ancêtres (branche maternelle). Née en 1852 à Freycenet de St-Arcons-de-Barges, Anne-Marie Lavis était religieuse au Liban. Elle avait fait don à la paroisse de St-Arcons-de-Barges de la grotte de la Baume (inauguration en 1888) avant que la commune en devienne officiellement propriétaire quelques années après sa mort en 1924.

A propos de «la pierre de l'Orme» sur la place de l'église, la pierre noire, un basalte, s'abrite sous un érable planté dans les années 48-50. Certains cercueils transportés à dos d'homme y ont été déposés, avant l'entrée dans l'église jusqu'au début des années 70.

Le prieuré primitif de St-Arcons-de-Barges était en lien avec celui de St-Paul-de-Tartas et ils dépen-

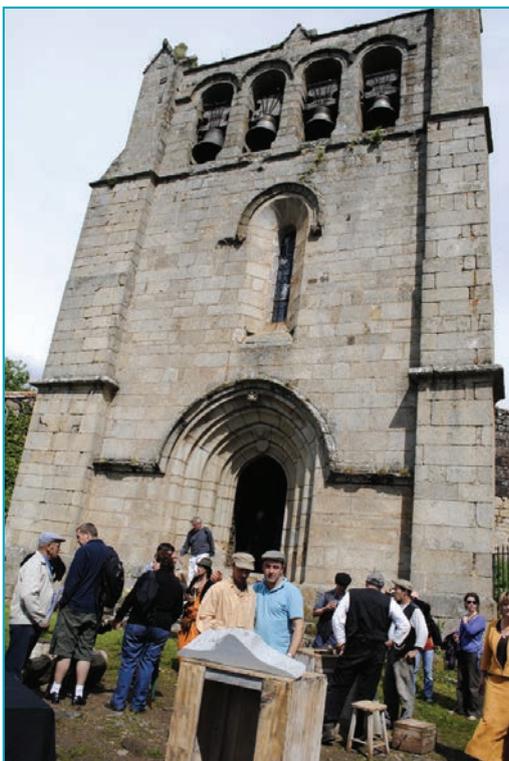
daient tous les deux de l'abbaye de la Chaise-Dieu.

L'église romane qui date de la fin du XII^{ème} siècle début du XIII^{ème} siècle, fut remaniée à la fin du XV^{ème} siècle par le percement en particulier de deux chapelles de chaque côté de la nef.

Lors des travaux récents de rénovation intérieure de l'église, l'entreprise qui avait réalisé les travaux avait entr'ouvert, puis refermé, l'entrée d'une crypte située en sous-sol de la chapelle qui jouxte le mur de l'ancien cimetière. On avait déjà parlé de cette crypte sans y donner suite lors de travaux réalisés en 49-50.

Dans cette crypte ont été inhumés en 1679 le seigneur du Villard (commune de St-Arcons-de-Barges), Charles-Claude Oddes et son épouse, Jeanne de la Garde de Chamboonas en 1696».

Ce témoignage de Joseph Aurand aura permis de dévoiler des faits historiques qui tendent à être ignorés ; qu'il en soit remercié.



En juin 2010, sur le parvis de l'église, «La Sauce Méjeanne» et son village des vieux métiers

photo de Gilbert Lefebvre

Objet insolite

La rédaction

L'objet de Bernard Bret proposé dans le précédent numéro est un coupe lettre.

Nous n'avons eu aucune réponse de nos lecteurs, en espérant que le nouvel objet aura plus de succès !



Voici un nouvel objet insolite proposé par Jean Grimaud, que nous soumettons à votre perspicacité... Alors, à vos stylos ou claviers, la meilleure réponse sera gratifiée d'un jeu de cartes postales originales.



Le Bouchet St-Nicolas : exposition de Friederike Lüers à Clermont-Ferrand

Une exposition a eu lieu récemment à Clermont-Ferrand où Friederike Lüers présentait quelques-unes de ses sculptures. L'exposition était installée dans les locaux de Harmonie Mutuelle.

Friederike est née en Allemagne. Elle est venue en France il y a 17 ans après un parcours de comédienne au Zan Pollo Theater de Berlin avec lequel elle a effectué des tournées dans différents pays d'Europe. Depuis 10 ans, elle habite au Bouchet St-Nicolas.

Marquée par son grand-père enseignant qui lui a ouvert le chemin des arts plastiques, elle aime travailler sur l'établi qui lui appartenait et qu'elle a récupéré à la mort de celui-ci. **Elle raconte que sa grand-mère ne voulait pas le lui laisser, que ce n'était pas un outil pour une femme.**

Elle travaille le métal, le bois, la pierre, le verre qu'elle agence dans des montages harmonieux et expressifs en instaurant un dialogue entre les matériaux. Dans l'association du métal et du bois, par exemple, l'un amène quelque chose de chaleureux à l'autre.

Fut un temps où elle faisait des sculptures lumineuses, éclairées par l'électricité. Plus tard elle a recherché des jeux de lumière en utilisant des verres naturels.

Ses sculptures portent parfois des titres mystérieux mais toujours évocateurs d'une situation ou d'un personnage. Sa démarche artistique, sans se référer à l'époque du vécu de ses personnages, s'attache à mettre en lumière leur être intérieur en ce qu'il a d'éternel.

La sculpture nommée Victor, évoque un comédien de Novosibirsk, Victor Benzler, très beau, très svelte, qui faisait des films et se plaignait de n'obtenir que des rôles pour la mafia russe. Le socle est blanc car à Novosibirsk il y a toujours de la neige.

Éric, autre sculpture, a vécu sur le plateau, c'est un modèle d'ici. Les peintres masculins ont pris comme modèles surtout les femmes, Friederike Lüers nous montre un homme vu par le regard d'une femme.

Harmonie Mutuelle, à l'origine Auvergne Mutualiste, parmi ses diverses commissions (sociale, prévention, partenariat sportif) dispose d'un espace culturel au sein duquel les artistes régionaux peuvent de-



Orphéo



mander à exposer leurs oeuvres, qu'ils soient artistes débutants ou confirmés. Les expositions durent environ un mois ; onze expositions sont organisées dans l'année. Les choix sont faits en essayant de varier les techniques : encre, aquarelle, pastel, acrylique, huile. Les peintures côtoient les sculptures. Harmonie Mutuelle prend en charge la logistique, c'est à dire l'organisation, les affiches, le vernissage. A la fin de l'exposition, l'artiste laisse une oeuvre à l'association. Les oeuvres sont capitalisées et, chaque année, une vente aux enchères est organisée.

L'escaviès que tieut - L'escalier tueur

L'autre jor, escotavé lo jornau de sèt oras. Ausé di cairé de l'aurilha aquesta frasa qu'issaié de bota a l'adrit : «*L'ón passa y oguet tres mila muórts sobre las rotas... è... vint mila a l'estau !*».

Lo «a l'estau» vóu parla dos accidents domestiques. Cuónté pas los blassas. Sei ana «farfouilla» djin quaquas pajas sobre Internet è ei troba... que sobre los vint mila muórts, vieuit mila sarién a causa d'ena trabucada din l'escaviès. «Anen», me djiret, «quós pas possible !»

Eh que si ! E quó amena quauquas reflexieos. Mè quau a quó concerna ? Los petióts dróles, los dróles tot cort, las personas adjadas (los veuilhs de la rampa ?), aq'us que vuólont monta pù lèu que de davalala, aqus que vuólont davalala pù lèu que de monta.

E las causas ? Las cagadas de chis, las badjinas que traïnont, lo tapis mau estatsa, los veuilhs escavieses mesmas, las rampas que gadjillont, los escavieses de boas, los escavieses que viront, les escavas de monier, los escavieses de fer, los escavieses que ronlont, los escavieses que muóntont, los escavieses que davalont, los escavieses de service, los escavieses secrets, los escavieses escondius ?

Peuissa me tsóu felicita lo buón trabalh di gouvernement de la Fransa qué «ót embautsa» beicóp de radars. Las muórts sobre la rota ónt bissa. Los radars ónt permetiu de fa entra djin las caissas de l'Etat d'enormas somas... itó lèu empleadas pr'atsata d'autres radars. Pr'acó, l'escavies tieut mai que l'autó !

Doncas prepausé las mesuras que tsanpaïront : d'en promier suprima los escavieses (s'aquós pas ena mejura de precociu, y comprené pus rièn). Basti d'estaus sónt escavieses, fa d'escavieses de nivelh que muónton pas, bota de radars djin los escavieses, fa mai d'assenseurs. Acó voudrié blèu lo cóp pr'ivita vieuit mila muórts.

Quónd pensé que nos ónt ivarajas pendent d'óns pre la vatsa simpla... Quónt conissent los chiffres mostras atchi dessobre, las autoritats orièn pouidiu ivita de brula las vatsas : avièn mè de lhur fa davalala los escavieses !

Prononciation :
 escaviès : éstsaviéss
 mesuras : méjurass
 pajas : padzas
 trabucada : trabutsada
 possible : pouchiblè

L'autre jour, j'écoutais le journal de 7h. J'entendis confusément cette phrase que j'essaie ici de remettre en place : «*L'an dernier il y a eu 3 000 morts sur les routes... et... 20 000 à la maison !*».

Le «à la maison» veut évidemment parler des accidents domestiques. Je ne compte pas les blessés. Je suis allé «fouiller» certains sites sur Internet et j'ai découvert effectivement que sur les 20 000 morts, 8 000 seraient dues à une chute dans l'escalier ! Bigre, bigre ! «Allons donc», me direz-vous, «ce n'est pas possible».

Eh si... cela conduit à quelques réflexions. Mais quel est donc le «public» concerné ? Les petits enfants, les enfants tout court, les personnes âgées (les vieux de la rampe ?), ceux qui veulent monter au lieu de descendre, ceux qui veulent descendre au lieu de monter.

Et les causes ? Les crottes de chiens, les jouets qui traînent, le tapis mal fixé, les vieux escaliers eux-mêmes, les rampes qui se déboîtent, les escaliers en bois, les escaliers en «colimaçon», les échelles de meunier, les escaliers en fer, les escaliers roulants, les escaliers qui montent, les escaliers qui descendent, les escaliers de service, les escaliers secrets, les escaliers dérobes ?

Ensuite je me dois de saluer le beau travail du gouvernement de la France qui a «embauché» nombre de radars. La mortalité routière a fortement baissé. Les radars ont permis de faire entrer dans les caisses de l'Etat d'énormes sommes... tout de suite utilisées pour acheter... d'autres radars. Le fait est que l'escalier tue plus que la voiture !

Je propose donc les mesures suivantes : d'abord supprimer les escaliers (si ça, ce n'est pas une mesure de précaution, je n'y comprends plus rien). Construire des maisons sans escaliers, construire des escaliers hor-

izontaux, installer des radars dans les escaliers, multiplier les ascenseurs. Ca vaudrait peut-être le coup pour éviter 8 000 morts.

Quand je pense qu'on nous a «affolés» pendant des années au sujet de la vache folle... Connaissant les chiffres exposés plus haut, les autorités auraient pu éviter de brûler les vaches : elles n'avaient qu'à leur faire descendre les escaliers !



La cave de la Chanterie

Situées entre le Brignon et Ussel, non loin du ruisseau de Bêthe, des grottes, nichées çà et là, attirent la curiosité et le questionnement. Une de ces grottes porte le nom de : «la Chanterie», (chantariè, en patois). Elle donne son nom au ravin situé en contrebas.

Cette grotte, autrefois probablement très accessible, est devenue périlleuse à atteindre car l'orage de juin a provoqué des éboulements du terrain en contrebas. Elle reste cependant superbe. Elle est en forme de coupole de 6 mètres de rayon sur 2,80 de hauteur, avec une seule ouverture. Aucun aménagement à l'intérieur si ce n'est une multitude de trous creusés dans la roche.

À l'extérieur de cette salle, à droite, une petite cavité indépendante d'environ 2 mètres sur 3 et 2 mètres de haut est creusée dans le roc. Les archéologues émettent deux hypothèses : soit il s'agit d'un puits donnant accès à une autre salle souterraine ou bien tout simplement un aménagement servant à stocker de l'eau ?

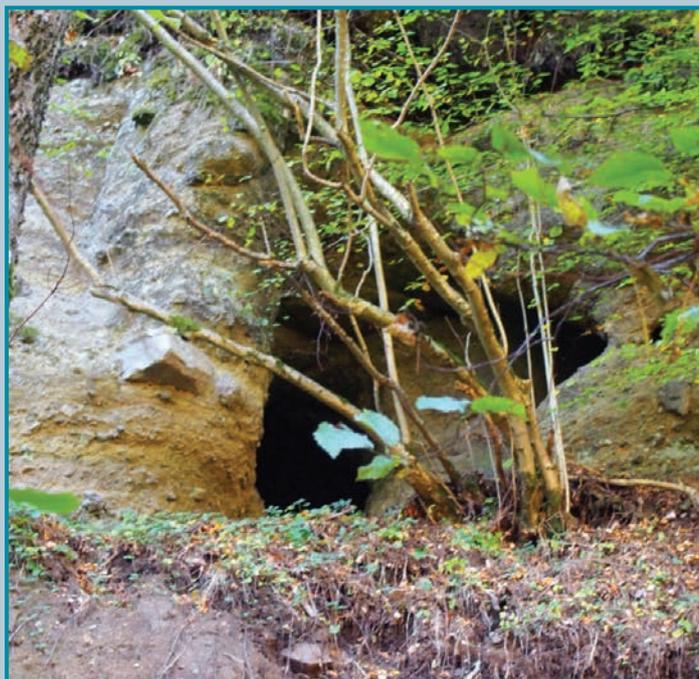
Ce qui lui vaut son nom est sa résonance si particulière. Louis Arzac de Fleurac pense que cela est dû à une cavité au-dessus de la voûte. Cette hypothèse est peut-être exacte car la couche supérieure a été très chamboulée au cours des temps et des zones creuses peuvent subsister. Alice Bertrand, native de Fleurac disait : «*les ancêtres racontaient que des cloches avaient été enterrées dans le sol de la grotte, et provoquaient cet écho*», c'était un peu pour rappeler qu'elles étaient les témoins d'une histoire lointaine. Les légendes de cloches enterrées sont très nombreuses dans les régions

christianisées, au cours des guerres de religion et autres. Là, il est facile d'observer que le sol n'a jamais été creusé, mais les anciens, comme nous, essayaient d'expliquer les phénomènes avec les arguments qui leur paraissaient plausibles.

Attendons que les scientifiques nous apportent une explication. Les anciens avaient eux aussi leur idée et les légendes ont traversé les siècles de veillée en veillée au fil des ans et des conteurs, trompettes ou vides d'air, certains lieux nous réservent bien des mystères.



Entrée et intérieur de la grotte



L'association L.A.V.E. (entre Loire et Allier pour Vivre Ensemble)

Association loi 1901 reconnue d'utilité publique



L'association L.A.V.E. conçoit le journal "Volcan" depuis **16 ans**, sur **24 communes** entre **Haute-Loire, Ardèche et Lozère**.

Elle met en scène notre ruralité, recueille la mémoire de nos anciens, les témoignages du présent et les initiatives d'aujourd'hui avec toujours comme premier souci, la mise en valeur de ses richesses et l'objectif de les faire découvrir et prospérer.

"Volcan" est un **journal gratuit**. Il compte près de **800 abonnés** sur toute la France et au-delà. Il est très apprécié, attendu et souvent collectionné.

Secteur de diffusion

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Costaros
Coucouron
Lachapelle Graillouse
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat

Des chiffres

Bimestriel gratuit

32 pages couleur.

Diffusion moyenne par
parution 3900 ex.
(3900 sur les numéros d'hiver, 4200 sur ceux d'été),
soit plus de **24000**
ex. par an.

Les autres actions

- **Conservation du patrimoine** photographique et cinématographique.
- En août 2012, poursuite de la **manifestation événementielle «Mémoire en fête»**
- **Projections dans les différentes communes** du territoire que couvre le journal "Volcan"

Pour les particuliers...

Bon de Commande

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone *(facultatif)* :

Courriel *(conseillé)* :

Je souhaite souscrire :

- une carte de membre bienfaiteur en versant ci-joint la somme de 10 € minimum
- un abonnement en versant ci-joint la somme de 18 €
- un soutien complémentaire à votre convenance
- acheter un jeu de cartes postales en joignant un chèque de 15 €
- compléter ma collection de journaux Volcan (3€ par N°)
- les journaux du N°0 à 57 (2002-2011) au prix de 120€
- les journaux du N°58 à 94 (2012-2017) au prix de 60€
- la collection complète des 94 N° de Volcan au prix de 160€
- le sommaire des 10 premières années en versant la somme de 9€

Nos prix sont net de taxes. Merci d'établir vos règlements par espèce ou par chèque à l'ordre de "L.A.V.E."

Pour les annonceurs...

Le journal «Volcan» est également un support de communication très performant sur une zone de chalandise très convoitée

Nous proposons aux entreprises qui souhaitent utiliser notre journal 3 solutions :

- **Sponsoring** : vous choisissez le format et la durée de parution (publicité couleur).

- **Mécénat culturel** : le format est standardisé à 6cm x 4cm, en couleur et la parution est à l'année, avec la possibilité de changer votre visuel à chaque numéro. Grâce au mécénat vous bénéficiez d'une remise d'impôt de 60% déductible.
(Loi du 1^{er} août 2003)

- **Publirédactionnel** : vous utilisez cette formule afin de promouvoir votre entreprise, détailler un événement, présenter une nouvelle activité...

Contacts

Par courrier : Association L.A.V.E
Chemin du Ruisseau - 43420 Pradelles

Par mail : associationlave@yahoo.fr

Sécretariat :

Aurélié : 06 30 60 64 46 (mail : au.vidal@gmail.com)

Fanny : 07 82 26 64 05 (mail : lakrame@hotmail.com)